

PORTRAIT DE CLÉRICY

Dynamique communautaire



Septembre 2004

Le quartier Cléricy : carte de l'habitat



Source : Service de l'aménagement de la Ville de Rouyn-Noranda (Natalie Marsan)

Pourquoi cette recherche ?	4
Survol du quartier	5
Les réseaux de voisinage	6
La participation	8
Le leadership	11
Les perspectives d'avenir	14
En conclusion	18

Ce portrait du quartier Cléricy a été réalisé dans le cadre d'une recherche menée par l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (Agence), en partenariat avec la Ville de Rouyn-Noranda, le Centre local de services communautaires le Partage des eaux (CLSC) et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

En 2002, aux prises avec de nouvelles orientations concernant la réorganisation de son territoire et de ses services (Loi sur l'organisation territoriale municipale et Politique nationale de la ruralité), la Ville de Rouyn-Noranda était intéressée à mieux connaître les communautés rurales fusionnées. Le CLSC désirait aussi cerner les communautés qu'il doit desservir.

La Ville et le CLSC ayant à cœur le développement des communautés, il s'avérait important d'étudier celles-ci non seulement sous l'angle classique des données démographiques, économiques ou sanitaires, mais également sur la vitalité. En effet, il a été démontré que la santé ne fait pas seulement référence à l'absence de maladies. C'est surtout, selon la définition qu'en donne l'Organisation mondiale de la santé, être dans un état de bien-être physique, mental et social. Le bien-être social prend ses racines dans le milieu de vie, dans les liens d'appartenance qui unissent la communauté. Plus une communauté est dynamique et offre une bonne qualité de vie, plus les gens y sont heureux et en santé. De plus, l'engagement social personnel (échanger avec ses voisins, s'impliquer dans un organisme bénévole, s'entraider) constitue un élément ayant une influence positive sur l'état de santé de la personne qui s'investit.

L'étude portait donc sur la vitalité de la communauté ou sa capacité à améliorer la qualité de vie. Plus précisément, il s'agissait de comprendre dans quelle mesure les relations de voisinage, le leadership, la participation et la perception que les citoyens ont de leur communauté sont à même de favoriser la mobilisation de la population dans le cadre de projets d'amélioration de la qualité de vie.

Les résultats de cette étude devraient permettre à la Ville et au CLSC d'ajuster leurs services de proximité et surtout, d'établir des liens avec les communautés de chacun des quartiers pour la mise en place de projets d'amélioration de la qualité de vie. Ils devraient aussi permettre aux communautés de mieux se connaître.

Pour la réalisation de ces portraits, une méthode qualitative consistant à réaliser des entrevues de groupe et individuelles dans chacun des quartiers a été utilisée. À l'entrevue de groupe ont pris part sept personnes, soit des membres du conseil de quartier et des leaders de la communauté. Cinq entrevues individuelles avec des informateurs clés ont aussi été réalisées. Les personnes rencontrées ont également complété un petit questionnaire dans lequel elles inscrivaient le nom de trois leaders dans leur milieu. La cueillette des données s'est déroulée de la mi-février à la fin mars 2004. Des résultats partiels furent présentés dans le cadre de la Corvée rurale, en mai et juin 2004, afin d'alimenter les discussions des participants et de valider les données.

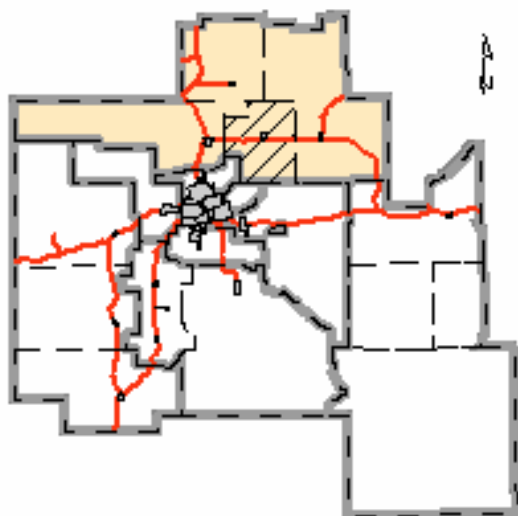
Situé à une trentaine de kilomètres de Rouyn-Noranda, le quartier Cléricy appartient, avec D'Alembert, Mont-Brun et Destor, au district nord. Comme d'autres villages sur le territoire, Cléricy a connu un développement lié à l'exploitation des matières premières : mines (en 1925, il y a déjà des activités minières), foresterie (début en 1927) et agriculture (les premiers colons débarquent en 1935)¹. C'est en 1935 qu'est ouverte la paroisse Saint-Joseph-de-Cléricy, érigée en municipalité en 1978. En 2002, le village est fusionné dans la nouvelle ville de Rouyn-Noranda.

De 1996 à 2001², sa population a chuté de 7,8 % et s'établissait donc au dernier recensement à 496 personnes. La proportion de jeunes de 0 à 14 ans dans la population est de 22,2 %, ce qui est légèrement supérieur au taux de la Ville (19,2 %). Le taux de personnes âgées de 65 ans et plus (4,0 %) est quant à lui très inférieur à celui de Rouyn-Noranda, de 11,0 %.

Le niveau de formation est en deçà de celui de la Ville : plus de la moitié (53,5 %) des résidents ne possède pas de diplôme d'études secondaires contre le tiers (36,3 %) dans la nouvelle Ville.

En ce qui concerne le chômage, son taux, 24,4 %, est exactement le double de celui de la nouvelle Ville, de 12,2 %.

Le quartier Cléricy dans la Ville de Rouyn-Noranda

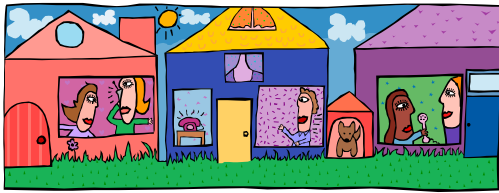


Lieux d'activités et de rencontres :

- bibliothèque
- centre d'accès communautaire internet (CACI ; inactif)
- café-dépanneur le Balbuzard
- centre local de services communautaires (CLSC)
- école
- enfants d'ici (garderie)
- fabrique
- maison des jeunes (inactif)
- point de services Bernard Hamel (dépannage alimentaire)
- salle communautaire
- vie communautaire : 14 organismes³

Légende : □ = district; ▨ = quartier
(Source : Service d'urbanisme de la Ville de Rouyn-Noranda)

1. Corvée rurale 2004 : portrait socio-économique du quartier Cléricy, Ville de Rouyn-Noranda, p. 3.
2. Tous les chiffres présentés en introduction sont tirés du Bulletin de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue, profil de la MRC Rouyn-Noranda, mars 2004, pps. 4 et 5, d'après les données du recensement de 2001 compilées par Statistique Canada.
3. Ville de Rouyn-Noranda, op. cit., p. 15.



Réseaux de voisinage : échanges et liens entre les résidents d'un quartier vivant ou non à proximité

Des bonnes « gangs » et un café rencontre

Pour plusieurs des personnes rencontrées, Cléricy est un village où tout le monde se connaît et se parle. Il y a de bonnes relations de voisinage, particulièrement entre « gangs ». En effet, il semble que les liens soient développés dans des zones circonscrites à l'intérieur même du quartier. C'est ainsi que de nombreux informateurs ont témoigné de relations particulièrement fortes dans les rangs 3 et 4 (au lac Savard), où les résidents étaient déjà « une gang de chums » avant de s'installer :

Dans le coin de nous autres, de la montée du lac, y a une dynamique spéciale, c'est très fort. On se monte beaucoup d'activités où c'est tout le monde qui reste autour du rang qui fait un feu sur le bord du quai, on a fait le jour de l'an sur le bord de l'eau. Y a toujours des activités comme ça qui rassemblent.

Dans le rang Des Ponts, les relations semblent également très bonnes, et ceux qui y habitent organisent deux, trois, quatre partys par année, comme une épluchette de blé d'Inde par exemple. C'est que la plupart de ceux qui y résident sont apparentés. Beaucoup de ceux qui se trouvent avant le village, entre D'Alembert et Cléricy, sont aussi apparentés (« la gang Untel ») et sont « tricotés serrés ». Dans le village, les relations ont l'air bonnes, même si plusieurs disent qu'« on s'entend bien mais on n'est pas nécessairement très proches ». À l'entrevue de groupe, il est ressorti que la proximité faisait naître une certaine gêne.

Mais tout le monde affirme que beaucoup de rencontres et de voisinage se font grâce au café-dépanneur le Balbuzard :

Ça, ça a ben gros rapproché, commencer à venir prendre du café... Tu restes plus chez vous, tu sors, tu viens prendre un café puis c'est le fun parce que tu rencontres des nouvelles personnes, puis là tu crées d'autres liens. Avant que ça ça arrive, y en a beaucoup qui ont pensé à s'en aller. C'était platte. Tu peux pas tout le temps sortir et aller chez tout un chacun. Avant, on se voyait en allant au dépanneur, sur la galerie : "Qu'est-ce que tu fais à soir ? ", puis ça finissait par autre chose. Mais là on avait plus rien.

Une entraide importante, des « bis » communautaires

Par ailleurs, la construction même du Balbuzard, qui s'est faite de manière communautaire, a permis aux gens de se rencontrer et de se connaître. Soixante-douze personnes étaient présentes lors d'un « bi » (corvée) communautaire de fin de semaine : « Je te dirais qu'il y en avait de partout : du rang Des Ponts, du 3 et 4, du village, partout. »

Quelques personnes ont témoigné que les relations de voisinage pouvaient être plus par affinité que selon la proximité, ou encore par parenté. Une autre a noté que beaucoup de contacts et d'informations passaient entre parents à l'école, et que « quand on n'a plus d'enfants à l'école, on est plus retirés » et on est moins informé.

La grande majorité des personnes rencontrées a parlé d'une entraide importante dans la communauté : « À Cléricy, c'est remarquable, t'as besoin de ton voisin, il est là. » Les exemples ont été nombreux : réparer une sècheuse, une pompe, emmener une personne âgée en ville, prêter son auto, rentrer la poubelle, s'occuper des enfants pour le carnaval, déménager un garage, faire le ménage et porter à manger à une personne en difficulté : « Y en a un qui ouvre le hood de son truck, y a cinq têtes qui se penchent dedans. »

Là encore, plusieurs ont témoigné que les relations d'entraide pouvaient avoir lieu dans le voisinage immédiat, notamment dans les rangs.

Contrairement à d'autres communautés, les rangs sont très présents et très actifs dans la vie du village. Ainsi, plusieurs personnes des rangs 3 et 4 ont été très impliquées dans la construction du café-dépanneur. Aussi, pour la Guignolée, ce sont des gens des rangs qui se mobilisent, même dans le village. Et selon un informateur présent lors de l'entrevue de groupe, « ce sont les gens des rangs les premiers à se déplacer dans les activités ».

En ce qui concerne les projets réalisés de façon communautaire, plusieurs ont été nommés (construction de la patinoire, réfection de la salle communautaire...) mais la construction du Balbuzard est celui dont les citoyens sont probablement le plus fiers. Construit à l'origine pour servir de salle des fêtes dans le parc, notamment pour la St-Jean, et à partir d'un projet de création d'emploi subventionné, la construction du dépanneur a fédéré les énergies d'une bonne partie de la communauté. Plusieurs fins de semaine, lors de corvées communautaires, de nombreux citoyens se sont mobilisés pour aider à l'érection de la bâtisse en charpente de bois. Le bâtiment a ensuite abrité un café ainsi qu'un dépanneur pour répondre aux besoins de la population.

Les rangs 3 et 4 ont également fondé une Association des riverains du lac Savard et mis en place une éolienne pour prévenir la mort du lac par manque d'oxygénation due à une prolifération d'algues.



Participation : engagement plus ou moins actif d'individus qui peut prendre différentes formes : mobilisation ponctuelle et/ou implication formelle et à long terme

Un niveau de mobilisation élevé, des associations actives et qui travaillent ensemble

Comme l'annonce la liste des organisations, la communauté de Cléricy s'avère relativement dynamique. Au dire de la plupart des citoyens interrogés, la mobilisation et la participation aux activités est bonne. Malgré la baisse de la population, « y a pas eu de comités qui sont morts. La vitalité est toujours là quand même ». Lors de l'entrevue de groupe, les personnes rassemblées ont constaté que la mobilisation était même excellente compte tenu du nombre d'associations relativement élevé (12 citées lors de l'entrevue de groupe) rapporté à la population (environ 480 personnes). Comme l'a dit quelqu'un : « C'est assez fort. Si c'était pas fort, on aurait pas tout ça, les activités qu'on peut avoir ».

Le cas du café-dépanneur a déjà été évoqué précédemment comme un modèle de mobilisation communautaire, ainsi que l'éolienne sur le lac Savard.

De l'avis de plusieurs, les activités qui rejoignent les enfants sont plus mobilisatrices, d'où le fait qu'une des organisations les plus actives de la communauté soit Enfants d'ici. C'est un service de garderie communautaire qui existe depuis une quinzaine d'années. Des mères se relaient pour garder leurs enfants et s'accorder ainsi un répit dans la semaine lorsque ce n'est pas leur tour. Le service a connu des difficultés en 2004 pour plusieurs raisons : création d'une garderie privée et moins de disponibilités des mères pour venir garder (elles sont plus nombreuses à travailler qu'auparavant). Néanmoins, les activités organisées rencontrent un grand succès. C'est le cas de la Soirée rétro et de la Fête d'hiver, qui servent à financer le Noël des enfants à l'école. Il semble aussi que les activités soient une réussite non seulement parce que c'est pour « la bonne cause », mais aussi parce « c'est ce qu'ils veulent. On essaie d'aller le plus possible avec ce que les gens aiment ». Également, un super-spaghetti est organisé par le conseil d'établissement pour financer un voyage scolaire aux enfants. La population de Cléricy y participe en grand nombre.

La bibliothèque, qui a vu son comité renouvelé récemment, fonctionne avec succès.

À Cléricy, un Point de service du Centre Bernard Hamel fournit depuis huit ans des paniers de provisions aux plus démunis⁴.

⁴. Selon Sylvie Bellot, agente de recherche à la Direction de santé publique, il y a d'autres points de service sur le territoire. Mais seul celui de Cléricy a été mentionné lors de la recherche.

Le Comité des loisirs prend en charge l'organisation des fêtes de la Saint-Jean. Le Comité de développement gère le Balbuzard et a mis en place l'entreprise d'économie sociale qu'est le dépanneur.

Enfin, plusieurs ont fait état de la bonne collaboration entre les organismes existants. Les comités se soutiennent entre eux : « Tout le monde s'entraide, tout le monde collabore. C'est ça la grande réussite ici. » Fait notable, il semble y avoir aussi des liens entre le milieu scolaire et la communauté, probablement dus à l'ouverture manifestée par la direction de l'école :

Moi j'ai eu à engager des gens, j'ai engagé des gens du milieu. Quand les gens se sentent respectés, considérés, écoutés, l'implication se fait plus grande. Je vois l'évolution depuis sept ans que je suis ici, je vois les gens beaucoup plus préoccupés du bien-être de l'école. C'est important d'ouvrir à la communauté si on veut que la communauté s'implique. Puis qu'ils se sentent partie prenante.

Les gens qui s'impliquent

Pour que les gens s'impliquent, il faut qu'ils soient directement concernés, tels les parents dans Enfants d'ici.

À l'unanimité sauf une personne, les gens présents à l'entrevue de groupe ont considéré que ceux qui sont impliqués sont des gens qui travaillent et qui cumulent les mandats dans les comités.

Malgré la présence de jeunes, notamment dans les comités des loisirs et Enfants d'ici, plusieurs ont affirmé que la mobilisation était le fait de personnes âgées d'au moins 30-35 ans et plus. Une personne a signalé que les femmes étaient certainement plus impliquées que les hommes, même si ceux-ci participaient ponctuellement. Le Cercle des Fermières, qui compte une trentaine de membres, a d'ailleurs été signalé par plusieurs comme étant un groupe très dynamique dans la communauté.

Comme dans tous les quartiers, le principal vecteur de mobilisation reste le bouche à oreille (et le téléphone) : « On appelle deux-trois personnes, puis on leur dit, appelle ton monde, on a un bi à faire pour telle affaire. C'est aussi simple que ça. » Ce sont les contacts personnels qui priment pour susciter la participation : « C'est d'abord le groupe d'amis qu'on rentre en premier. Après ça, ça s'en va plus loin. C'est une dynamique de petit groupe. » D'autres moyens de mobilisation ont été mentionnés, comme les assemblées, qui semblent efficaces, à la différence de certains quartiers. Le journal est également employé par plusieurs organisations pour informer, mais l'impact en tant qu'outil de mobilisation est controversé : « Quand tu lances des invitations dans le journal, des fois y a pas beaucoup de monde [...] » Quelques-uns ont également mentionné des affichettes, notamment au Balbuzard.

Un manque de bénévoles et une fusion difficile à encaisser

Certain estiment que le bénévolat est satisfaisant dans l'ensemble, mais d'autres ont émis des réserves quant au niveau de mobilisation. Plusieurs affirment que ce sont toujours les mêmes personnes que l'on retrouve partout, dont les membres des comités.

La Fabrique et l'église rencontrent des problèmes de relève et de bénévolat, et on commence à évoquer la fermeture prochaine de l'église.

Bien que le local du CACI soit situé dans l'école, que le matériel soit là, avec une connection Internet, l'activité ne décolle pas par manque de bénévoles compétents. Les personnes âgées auraient pourtant exprimé un besoin en informatique.

La maison des jeunes elle non plus n'a pas été réouverte, ce que plusieurs personnes ont déploré. Les raisons invoquées sont diverses : manque de soutien et d'encadrement des parents et des bénévoles, nécessité d'avoir des personnes rémunérées pour assurer le service.

Pour un informateur, si les deux projets précédents sont en train de tomber, c'est que les valeurs sont individualistes.

Malgré son dynamisme, Cléricy n'a pas échappé au coup porté par les fusions à la mobilisation. Trois conséquences principales ont été notées dans le quartier. Premièrement, la Ville a délaissé les contracteurs locaux (attitude aux antipodes de l'école, tel que vu dans un des paragraphes précédents ; cela a été jugé comme un manque de respect), ce qui a généré un manque de confiance des citoyens du quartier à son égard et une attitude attentiste :

Quand c'était le temps de faire la patinoire, y avait dix hommes qui se levaient la nuit et qui allaient glacer la patinoire. Cette année, y en a pas. Y veulent pas faire quelque chose de bénévole maintenant, alors que quand ils pourraient être payés un petit peu, la Ville prend quelqu'un d'autre.

Cette attitude a cependant été critiquée par un informateur qui constate un manque d'activités sportives et a du mal à comprendre qu'on veuille être payé pour s'occuper de ses propres enfants.

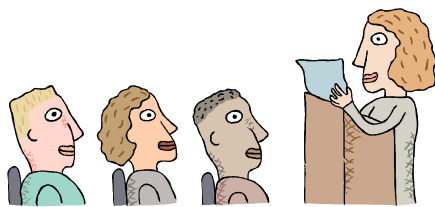
En second lieu, la perte du conseil municipal résulte en une absence de contrôle sur l'occupation du temps des employés municipaux. Or certains d'entre eux s'avéraient une aide précieuse pour les associations. Et en plus, les effectifs sont réduits, puisqu'on retrouve un seul inspecteur municipal pour quatre quartiers dans le district nord, et seulement deux secrétaires, alors qu'auparavant chaque quartier disposait de son inspecteur et de sa secrétaire :

Le leadership

Parce que aussi, dans le temps, quand on avait des employés municipaux, on avait un inspecteur. S'il y avait quelque chose à faire, du bénévolat, on disait à [l'inspectrice municipale], tel organisme a besoin d'aide pour telle affaire, vas-y donc pour les aider. Aujourd'hui elle s'occupe de quatre quartiers. [...] Fait que le bénévolat va diminuer encore. C'était une personne-ressource qu'on avait et puis qu'on perd, parce qu'à quatre quartiers, oublie ça. Le bénévolat, elle a plus le temps d'en faire. Et puis elle a des critères de son employeur. Nous y en avait pas de ça. S'il y avait quelque chose à faire, même sur son temps de travail, elle le faisait, ça rentrait sur son temps de travail.

Le troisième point est en lien direct avec le précédent et concerne la centralisation du pouvoir avec tout ce que cela implique. Dorénavant, les décisions sont prises dans la zone urbaine et éloignée, donc les services, qu'ils soient matériels (permis, autorisations de faire un feu pour la Saint-Jean), humains ou financiers (subventions) sont plus longs et difficiles à obtenir :

Quand on avait besoin d'une affaire, aller au sous-sol de la salle, aller au garage, on était pas obligé d'attendre qu'elle [l'inspectrice municipale] soit là cette journée-là. Parce que là, astéure c'est rendu qu'elle est dans quatre municipalités. Fait que là t'essaies de la rejoindre, mais là, elle est à Destor.



Leadership : compétence exercée généralement par un nombre réduit de personnes dans une collectivité et dont le rôle consiste à attirer l'attention des citoyens sur les questions essentielles et à les impliquer dans le développement de leur milieu.

Dans le questionnaire, 10 noms de leaders ont été identifiés, et le principal est revenu huit fois sur 29 nominations.

Des leaders ouverts, une relève présente...

À Cléricy, certains disent qu'il y a une pluralité de leaders, d'autres que ce sont toujours les mêmes personnes que l'on retrouve dans les comités.

Plusieurs attestent des qualités d'ouverture des leaders de la communauté et de prises de décisions démocratiques, lors de réunions et de consultations :

Il y a vraiment toujours de l'échange entre les gens. À peu près tout le monde donne son point de vue. Les gens ont le droit de donner leur avis. On a pas de petite gang qui parle par en arrière.

Quand il y a une décision à prendre c'est pas juste trois-quatre en avant, ça se prend vraiment à la majorité.

Un leader affirme quant à lui que « c'est sûr qu'on est ouvert, parce que du monde pour nous aider, ça nous en prend beaucoup ». Ainsi toutes les suggestions qui sont faites pour organiser des activités sont acceptées, en autant que ceux qui les font s'occupent de les mettre en place : « Ils nous proposent, on pourrait faire telle telle affaire. Ok, prenez-la en charge. »

Cette ouverture est une des raisons qui font que les jeunes se mettent à participer : « À un moment donné, ils nous disaient, pour la Saint-Jean, tu feras telle et telle affaire le soir. On leur a dit, si vous la voulez cette affaire, embarquez vous autres aussi, vous avez de bonnes idées. »

On sent la relève très présente à Cléricy, où les responsables d'Enfants d'ici et du Comité des loisirs ont moins de trente ans, et certaines adolescentes commencent même à s'impliquer dans les activités sur la rivière lors du Carnaval. À la bibliothèque, plusieurs jeunes du secondaire s'occupent du prêt, et des jeunes ont également été impliqués dans le souper-spaghetti, activité de financement pour un voyage scolaire.

Une autre raison pour s'impliquer est la peur de perdre des acquis, comme la fête de la Saint-Jean, pour laquelle plusieurs, dont des adolescents, se sont engagés et organisent des activités.

L'exemple donné par les leaders et les bénévoles est parfois un incitatif à s'investir :

Moi pour que je fasse du bénévolat, ça a été beaucoup ça [la corvée communautaire pour la construction du café-dépanneur]. Parce que je trouvais ça le fun. Tu passais puis : "Aïe aïe qu'est-ce qui se passe, y a plein de monde, y a plein de chars". Puis là t'arrêtes, puis y a du café, des beignes, toutes sortes d'affaires, le monde monte les murs. Fait que ça, ça a été... Je te dirais qu'il y en avait de partout : du rang Des Ponts, du 3 et 4, du village, partout. Puis tu te dis, c'est le fun, puis tu rentres là-dedans. Toute s'enchaîne, t'es rendue dans trois comités.

D'autres personnes ont mentionné que la relève pouvait se faire par le biais des enfants ou des conjoints. Ainsi les pompiers ont intégré six adolescents à leur service.

À l'entrevue de groupe, certains critères de réussite pour assurer la relève chez les jeunes ont été abordés : qu'ils se sentent appuyés et qu'ils aient une responsabilité, qu'ils aient un intérêt particulier dans l'organisation,

[...] comme Enfants d'ici. Ce sont des parents qui ont ouvert une garderie. Ça fait dix-quinze ans qu'il y a du monde qui s'implique

[...]. Les autres comités, c'est la même affaire. Au départ, ça prend quelqu'un de bien intéressé.

Mais une relève insuffisante, un manque de leaders

Si on peut constater que des jeunes reprennent le flambeau dans certaines organisations, d'autres peinent à se renouveler. C'est le cas de la Fabrique par exemple, où une personne témoigne que « les gens qui sont là restent, mais parce qu'ils sont obligés », car personne d'autre ne se présente. Comme l'a dit quelqu'un lors de l'entrevue, « y a du nouveau monde, mais on tourne autour des mêmes personnes ». Ainsi la saturation des leaders à Cléricy fait en sorte que la communauté dispose d'un excédent budgétaire de 220 000 \$ pour réaliser des projets, mais que personne ne veut ou ne peut être porteur de dossier !

Quelqu'un a relevé que le bénévolat est facile à obtenir ponctuellement mais difficile lorsqu'il s'agit d'une implication officielle :

On dirait que les gens, ils sont super prêts à aider, donner un coup de main durant la journée, avant, après, mais c'est d'embarquer sur le comité, avoir un nom. Il pourrait en avoir plus. On dirait qu'ils ont toutes peur : "Oh non, pas des réunions."

Un conseil de quartier sans pouvoir

Un informateur a constaté que depuis la fusion, il n'y avait plus de « gros leader » et que les gens s'investissaient moins.

Enfin, la fusion a modifié la donne en ce qui concerne le pouvoir local, et à l'entrevue de groupe, on a déploré la perte de pouvoir de l'ancien conseil municipal, transformé en conseil de quartier. Celui-ci n'a plus le contrôle sur ce qui se fait dans la communauté et se retrouve coupé de la communauté par manque d'information :

Au niveau de la fusion, ça change beaucoup sur la dynamique et sur le contrôle que t'as de ta municipalité. Quand Untel dit : « On avait un conseil municipal », c'est très différent d'un conseil de quartier, parce que les employés étaient là, on circulait fréquemment dans les bureaux, la population venait souvent dans les bureaux. Y avait tout un roulement et une circulation d'information et on savait tout ce qui se passait partout. Quand y manquait de gravelle dans le rang Des Ponts, on le savait dans la demi-heure. Là tu le sais plus. En général y a un paquet de choses qui ont l'air des détails comme ça mais que t'as plus le contrôle et que tu ne sais plus non plus. L'inspectrice municipale, elle était là à toutes les réunions de conseil municipal,

puis elle amenait l'information de tout ce qui s'était passé depuis la dernière réunion, avec un tel, un tel, un tel, problèmes, etc. Le suivi, le contact avec les citoyens, il était beaucoup plus. Entre les gens aussi, l'information se transmettait. Je me rends compte depuis qu'on a un conseil de quartier qu'on est beaucoup plus loin de l'information, on n'a plus le même contrôle. Y a des gens qui appellent directement à la Ville pour se plaindre et [l'inspectrice municipale] elle rapporte ça directement soit à [l'élue], soit à son supérieur. Nous autres, on le sait même plus.



Perspectives d'avenir : forces, faiblesses, compétences et connaissances perçues dans chaque quartier pouvant être utilisées pour développer des projets.

De belles réalisations et collaborations, une vitalité indéniable

Plusieurs forces sont présentes dans le quartier Cléricy. En regard de sa mobilisation et des organisations qui se trouvent sur son territoire, la communauté de Cléricy peut être considérée comme dynamique. De beaux projets communautaires en attestent, comme le café-dépanneur le Balbuzard et le parc : « Tout ce qui s'est fait là s'est fait de façon communautaire. » Le bénévolat est très bon, la population s'implique dans la vie de son quartier. Quelques projets ont été évoqués comme une salle de conditionnement physique et l'installation d'un restaurant.

Des collaborations se sont développées avec les quartiers voisins, particulièrement à l'école puisque les jeunes de niveau 4, 5 et 6 de Cléricy vont à Mont-Brun et que les jeunes de niveau 1, 2 et 3 de Mont-Brun viennent à Cléricy. Le conseil d'établissement est conjoint pour les quartiers de Destor, Cléricy et Mont-Brun. Des citoyens de Cléricy se sont associés à des citoyens de D'Alembert pour former un comité VTT.

En ce qui concerne les organisations, relativement nombreuses dans la communauté, toutes semblent assez actives. Il semble que les Fermières, Enfants d'ici et le Comité de développement, de par leur influence et leurs activités, sont peut-être plus dynamiques. La bibliothèque a aussi été mentionnée par plusieurs comme fonctionnant très bien.

Des services en sursis, d'autres inexistantes

Malgré un portrait plutôt élogieux, plusieurs ombres planent sur l'avenir du quartier.

Le niveau de mobilisation est très bon, si bon même qu'on atteint un niveau de saturation et qu'il serait difficile de demander plus d'implication et de bénévolat de la part des résidents. C'est d'autant plus vrai que la population est en diminution constante. En ce qui concerne le développement, le quartier Cléricy est bridé par le manque de terrains disponibles et le zonage agricole, qui empêche tout développement résidentiel. Toutefois, lors de la Corvée rurale, il est apparu que plusieurs terrains sont disponibles dans le quartier. Plusieurs ont exprimé la crainte que leur quartier ne devienne un quartier dortoir et sans vie.

La faible population présente sur le territoire fait en sorte qu'il est difficile de créer de nouveaux services, car le bassin de population est insuffisant pour les faire vivre. Et la proximité du quartier urbain rend délicate toute tentative d'installation. N'eût été des subventions salariales, le dépanneur aurait peut-être eu de la difficulté à fonctionner. Cette baisse de population se manifeste dramatiquement dans le bas de la pyramide d'âge, où les plus jeunes sont en diminution drastique. C'est pourquoi des craintes ont été exprimées concernant l'avenir de l'école. Aussi, quand on regarde les effectifs d'enseignement, le taux de roulement des professeurs tourne autour de 80 % chaque année.

D'autres services sont également à risque d'être coupés, tels l'église, la poste et la bibliothèque. C'est au point où la responsable du bureau de poste repousse la date de son départ à la retraite car elle est convaincue de ne pas être remplacée, son poste n'étant pas rentable. Quant à la bibliothèque, si celle-ci, de l'avis de tout le monde, fonctionne très bien, elle risque quand même d'être coupée, comme toutes les autres bibliothèques rurales du territoire. En effet, en fusionnant, les anciennes municipalités ont eu peur de perdre les subventions provinciales dont elles bénéficiaient auparavant pour les bibliothèques. La crainte de perdre sa bibliothèque de quartier a été exprimée fortement, à Cléricy comme dans les autres quartiers, car c'est un service essentiel à la population et aux élèves, et la rentabilité ne devrait pas ici rentrer en ligne de compte. Cette perception qu'il n'y a pas que l'argent qui compte dépasse le cadre de la bibliothèque, et un informateur l'a exprimé à sa façon : « Je veux bien croire qu'il y a des choses administratives que [quand c'est] centré [centralisé], c'est parfait, c'est de l'économie. Y a ben ben d'autres choses. »

Aussi, le départ des agents de développement a été vécu difficilement par une des personnes rencontrées qui travaillait dans plusieurs quartiers : « Avec un agent dans chaque milieu, j'avais le poulx de chaque milieu. C'était mon point d'ancrage dans chacune des places. On avait monté un premier projet, puis un deuxième. On aurait été prêtes à aller plus loin... »

Certains services sont absents à Cléricy, comme une station-essence, un restaurant, une caisse populaire.

Un des freins au développement d'activités réside dans le manque de locaux dans la communauté. Il est donc difficile d'en développer de nouvelles dans la salle communautaire sans le faire aux dépens d'autres existant déjà.

La place prise par la piste de vélo fait en sorte que désormais, les VTT n'ont plus d'endroit où aller. Et pour un informateur, la piste cyclable ne répond pas aux besoins de la population.

Le très mauvais état de la route passant par Cléricy est identifié par plusieurs comme un problème majeur, et incompréhensible si l'on considère que c'est le chemin principal pour se rendre au parc d'Aiguebelle.

Un développement rural qui échappe aux citoyens

L'impact de la fusion a déjà été en partie abordé précédemment en ce qui concerne la diminution de la mobilisation et le leadership. Plusieurs personnes ont déploré la perte de services qui en a découlé, soit moins de conseillers pour travailler avec les citoyens, moins d'employés municipaux, moins de contrôle et d'information : « On avait tout ce qu'il fallait avant. Pourquoi qu'on l'a plus, là ? » De l'avis d'une des personnes rencontrées, la population, du moins les personnes âgées, qu'elle connaît mieux, manque peut-être de combativité, voire de sentiment d'appartenance : « Ce ne sont pas des batailleurs. Si aujourd'hui on leur dit qu'on ferme l'église, ils vont dire que c'est de valeur, mais ils feront rien pour la laisser ouverte. »

C'est pourquoi certains informateurs ont insisté sur la nécessité de décentraliser le pouvoir et les décisions, de manière à ce que ceux-ci soient adaptés aux situations locales. Les milieux ruraux vivent des réalités différentes du quartier urbain, qu'ils sont mieux à même de gérer sur place.

Au-delà même de la fusion municipale, c'est la place accordée par les décideurs provinciaux et locaux à la ruralité qui a été questionnée, notamment lors de l'entrevue de groupe. Peu a été fait pour favoriser le développement rural ces dernières années, on ne tient pas compte des gens qui vivent dans les milieux ruraux et qui veulent y rester. Et on estime que l'argent du Pacte rural est nettement insuffisant pour compenser les pertes qui s'en viennent :

Enlève le bureau de poste, enlève l'église, enlève l'école, y reste pas grand-chose. C'est pas avec un Pacte rural avec 112 000 \$⁵ d'investissement dans 12 municipalités que tu vas faire revivre ça.

5. Selon la Ville, l'enveloppe financière annuelle serait de 125 000 \$.

Il ressort de certains propos un sentiment d'impuissance et d'inquiétude face à des décisions qui les concernent directement mais sur lesquelles ils n'ont pas de pouvoir : la fusion, la réingénierie provinciale, le développement économique régional et local, le non-engagement de contracteurs locaux...

Des pistes d'action pour l'avenir

Pourtant plusieurs individus persistent à penser que tout n'est pas perdu, loin de là, et plusieurs projets et pistes de solutions ont été formulés.

Certains pensent qu'« il faut engager des gens qui vivent dans le milieu » parce qu'ils ont un sentiment d'appartenance et qu'ils s'y impliquent. C'est le cas dans les écoles de Cléricy, Destor et Mont-Brun, où un animateur sportif a été engagé dans la localité même (même, si, pour des raisons de conventions collectives et de listes de rappel, il est plus difficile d'agir de la sorte avec les enseignants...).

Un vœu a été émis de développer « un sentiment d'appartenance à la Ville tout en se sentant différents », « que les milieux restent forts, unis, et qu'on soit pas trop dépendants de la Ville ».

Une personne pense que l'exode rural est une partie d'un cycle qui va bien finir par s'inverser. Un autre est convaincu que l'agriculture est appelée à se développer dans le quartier et que des familles viendront s'implanter dans ce but.

Quant aux activités de loisirs, selon une des personnes rencontrées, le rapport à la Ville devrait être inversé, et les activités devraient être développées dans les milieux ruraux, au lieu que les gens des milieux ruraux aient à se déplacer en ville systématiquement :

Il faudrait pas qu'on soit toujours obligés d'aller vers la Ville pour faire nos activités sportives. J'espère qu'il va se développer des activités parascolaires ici à l'école, puis que les gens vont venir ici. Des cours de danse, de yoga, n'importe quoi, que ce soit fait dans nos milieux, que les parents soient pas obligés de les transporter à Rouyn ou que les enfants soient pas obligés de prendre l'autobus du secondaire pour faire du sport en ville.

Laissons la parole de la fin à un dernier informateur qui témoigne de la vitalité communautaire du milieu :

C'est vrai que ça s'en va sur une pente pas agréable à regarder, mais y a toujours eu du monde à Cléricy qui a reviré les affaires de bord. Peut-être qu'il y a du monde qui va pousser, puis que ça va être ici la place pour vivre. Y a des forces à Cléricy. Y a probablement quelque chose qui va se faire.

En conclusion

Dans l'ensemble, le portrait de Cléricy est très positif, sa dynamique communautaire s'avère importante au regard du niveau de mobilisation et des associations existantes. De belles réalisations, tel le café-rencontre le Balbuzard, ont été mises en place, aucun clivage n'a été signalé dans la communauté, seulement des bonnes « gangs », et l'entraide semble généralisée comme en témoigne les corvées. Les organismes collaborent entre eux et font des activités conjointes. Si aucun segment de population ne semble oublié, les jeunes prennent une place importante dans la communauté. Et une relève se met en place, sans toutefois combler tous les besoins, puisque certains organismes sont inactifs.

Malgré une volonté de faire vivre leur communauté, les citoyens ont exprimé beaucoup de craintes quant à leur avenir, qu'ils dessinent plutôt gris. C'est que nombreux sont ceux qui ont un sentiment de perte de contrôle sur leur avenir et sur leur développement. Comme le dynamisme était et est encore plutôt élevé dans la communauté, la perte de contrôle est d'autant plus difficile à accepter qu'elle est importante, d'où peut-être le pessimisme ambiant.



Rédaction : Stéphane Dupuy

Mise en page : Josée Carrier

Équipe de recherche : Annie Audet, CLSC le Partage des eaux
Guillaume Beaulé, Direction de santé publique
Sylvie Bellot, Direction de santé publique
Carmen Boucher, Direction de santé publique
Diane Champagne, UQAT
Stéphane Dupuy, Direction de santé publique
Martine Humbert, CLSC le Partage des eaux
Denise Lavallée, Rouyn-Noranda - Ville en santé
Guy Parent, Ville de Rouyn-Noranda
Lise Pelletier, CLSC le Partage des eaux
Mélanie Perreault, CLD de Rouyn-Noranda
Paule Simard, Direction de santé publique

Remarque : Un rapport comportant les portraits des treize quartiers ruraux de la Ville de Rouyn-Noranda, et une analyse globale, sont disponibles au centre de documentation :

Agence de développement de réseaux locaux de services
de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue
1, 9^e Rue
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9



Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux

